



**Lidil**

Revue de linguistique et de didactique des langues

**58 | 2018**

**L'enseignement et l'apprentissage de l'écrit  
académique à l'aide de corpus numériques**

---

**Francis Grossmann, Salah Mejri et Inès Sfar (dir.),  
*La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours***

Paris, Honoré Champion, 2017, 284 p.

**Julie Sorba**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/5350>

ISSN : 1960-6052

**Éditeur**

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

**Édition imprimée**

ISBN : 978-2-37747-064-8

ISSN : 1146-6480

**Référence électronique**

Julie Sorba, « Francis Grossmann, Salah Mejri et Inès Sfar (dir.), *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours* », *Lidil* [En ligne], 58 | 2018, mis en ligne le 02 novembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/5350>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lidil

---

# Francis Grossmann, Salah Mejri et Inès Sfar (dir.), *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*

Paris, Honoré Champion, 2017, 284 p.

Julie Sorba

---

## RÉFÉRENCE

Francis Grossmann, Salah Mejri et Inès Sfar (dir.), *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*, Paris, Honoré Champion, 2017, 284 p.

- 1 Ce recueil de seize contributions internationales s'ouvre par une introduction claire qui, au-delà de la simple présentation des contributions, pose les enjeux actuels de la recherche française dans le domaine de la phraséologie. L'objectif des éditeurs est de « répondre à des interrogations spécifiques à la phraséologie française » (p. 7) : Quelles contributions la recherche française apporte-t-elle au domaine de la phraséologie générale ? Quelles orientations générales prend-elle ? Quelles problématiques y sont privilégiées ? La présentation revient de manière éclairante sur l'épistémologie de ce champ de recherche depuis les travaux fondateurs de Charles Bally et les apports méthodologiques de Maurice Gross et de son équipe sur l'élaboration d'outils descriptifs et la constitution de ressources.
- 2 La grande variété des corpus sur lesquels se fondent les études publiées dans ce volume permet de mieux embrasser les différentes approches du phénomène phraséologique. Aux corpus français littéraire (M. Niziolek, « Analyse des segments textuels décrivant des actes de parole. Le cas du roman policier ») ou journalistique (A. Krzyżanowska, « Les mécanismes de défigement dans le discours journalistique ») s'ajoutent des séquences du film *Conte d'été* dans lesquelles M. H. Svensson cherche à évaluer « l'influence du contexte sur l'interprétation des expressions à sens figuré ». Les langues slaves, quant à elles, offrent un corpus d'étude pour l'analyse des collocations métaphoriques russes relevant

du concept *вода* « eau » (V. Beliakov) ainsi que pour la réflexion de L. Miladi sur le statut des proverbes polonais permettant de nuancer les précédentes études qui auraient jusqu'ici « sous-estimé la place de la syntaxe dans l'élaboration des moules proverbiaux » (p. 183). L'étude de Ranaivoson et Andriamise révèle que les catégories d'analyse utilisées pour le figement en français sont opératoires pour rendre compte de ce phénomène en malgache. Enfin, la contribution très originale de K. Henri sur le statut des *chéngyǔ* du chinois propose de clarifier le statut de ces unités phraséologiques que l'auteur rapproche davantage des « locutions syntagmatiques expressives » (en suivant la terminologie de C. Schapira) que des parémies.

- 3 Même si l'ensemble des études de cas présente le cadre théorique dans lequel s'inscrivent leurs analyses, plusieurs contributions s'interrogent spécifiquement sur ce qui se cache sous le terme de « phraséologie » et sur son utilisation. En constatant le foisonnement terminologique actuel, R. Zaharieva et S. Kaldieva-Zaharieva proposent un utile inventaire des termes en vigueur tout en développant la théorie phraséologique bulgare. Dans un dialogue à quatre voix, les intervenants de la table ronde des « Premières rencontres phraséologiques », qui se sont tenues à Grenoble en 2013, font le point sur les principaux axes de la recherche phraséologique française : ce qui fait la dimension phraséologique des unités et leur délimitation, les problèmes relatifs aux outils de corpus (F. Grossmann et S. Mejri) ; la structure des textes préfabriqués et les différents concepts utilisés pour en rendre compte comme les segments répétés, les motifs ou encore les routines rhétoriques (A. Tutin) ; la question de l'acquisition des unités phraséologiques en L2 (A. Edmonds).
- 4 La contribution de I. Novakova illustre la pertinence des critères phraséologiques pour classer les adjectifs d'affect, entreprise très délicate jusqu'ici. Certaines contributions s'interrogent sur la dimension phraséologique de plusieurs unités comme les constructions à article zéro (T. Muryn dans une approche dite de « syntaxe sémantique ») ou les SP sans déterminant (A. Violet dans une « analyse constructionnelle »), tandis que d'autres explorent le lien sémantique qui unit les séquences phraséologiques en synchronie (D. Lajmi et les « collocations complexes ») ou en diachronie (C. Cavalla et J. Sorba, « *Prendre un bain, des risques ou la fuite. Étude diachronique du figement* ») ainsi que le cas des « ruptures collocationnelles » pour lesquelles T. Ben Amor Ben Hamida envisage la collocation du point de vue de ses réalisations déviantes (« greffes collocationnelles », défigement linguistique, etc.). Le volume se clôt par une expérimentation aux résultats surprenants sur le « traitement en temps réel des expressions figées par des francophones natifs » (Yaïche, Bassano, Kail et Mejri).
- 5 L'ouvrage, qui offre quatre pages d'index fort utile à la fin, s'acquitte amplement du rôle voulu par les éditeurs : un état des lieux et une mise en perspective de la phraséologie française.

---

## AUTEURS

**JULIE SORBA**

LIDILEM, Université Grenoble Alpes